

Le « Cornuto » magnifique

*Les ressources
du Code Pénal.*

« DIVORCE A L'ITALIENNE »,
film de Pietro Germi avec
Marcello Mastroianni.

COMMENT s'en débarrasser ?
Elle avait de jolies hanches
rondes, Rosalia, et combien de jeu-
nes filles épouse-t-on pour moins
que cela... Mais la vie conjugale dé-
pouille à la longue les plus agréa-
bles rondeurs de leur attrait, lors-
qu'on les a, si j'ose dire, sous la
main.

Le moment vient alors de leur en
substituer de nouvelles ou encore
de consacrer son énergie vacante
à d'autres exercices.

A cet antique problème, les époux
ont appliqué à travers les siècles
et les civilisations des solutions di-
verses, diversement tolérées par
leurs partenaires et par la société.

Pour Ferdinando Cefalu, baron
sicilien enkysté dans sa ville
chaudé entre des femmes chaudes
mais farouches, l'équation se pose
en termes italiens : divorce interdit,
jeune biche fougueuse, mais récalci-
trante à la concupiscence de l'époux
enchaîné. Ah ! la vie est cruelle.

En revanche, pour qui sait en
user, le Code Pénal est, là-bas, plein
de ressources inaccessibles dans nos
contrées, ravagées, comme chacun
sait, par l'immoralisme. Ainsi, en
vertu de l'article 587, « quiconque
provoque la mort de son conjoint,
de sa fille ou de sa sœur, au mo-
ment où l'une ou l'autre entretient
des rapports illégitimes et le fait
dans un instant de colère suscitée
par l'offense faite à son honneur et
à celui de sa famille, est puni de
trois à sept ans de réclusion... »

Le hic

Avec un bon avocat, un bon dos-
sier et un titre de noblesse, cela
peut même s'arranger à moindres
frais.

Tuer sa femme, la voilà la solu-
tion pratique pour se libérer sans
enfreindre les lois de la famille et
le sacrement du mariage. Mais il y
a un hic : ce n'est pas la perspec-
tive de l'assassinat, non. Ferdinando,
en homme bien-né, n'a pas de ces
petitesses. Le hic, c'est que la ba-
ronne est obstinément fidèle. Et pas
d'offense, pas de colère ; pas de
colère, pas de meurtre ; pas de
meurtre, pas de liberté. Comment,
comment s'en débarrasser ?

Avec de l'ingéniosité, de la persé-
vérance et une grande abondance
de loisirs, Ferdinando parviendra à
devenir « cornuto ». Toute la ville
le saura ; il lavera son honneur dans
le sang avec l'approbation générale,
puis, veuf glorieux, épousera son
appétissante petite cousine avec la
bénédiction du curé de la paroisse.

Les conventions sont ce qu'elles
sont. L'important, pour un bon ci-
toyen, n'est pas d'en inventer d'au-

tres, mais de se conformer à l'or-
dre établi en sachant l'exploiter.

Le charme extrême de la comédie
réalisée, sans génie, par Pietro
Germi sur ce thème, c'est son cy-
nisme rigoureux. Pas un plan, pas
un mot, pas un geste qui ne soit
dérision. Dérision du mariage, de
l'amour, du désir, de la justice,
de la religion, des grands sentiments,
de la mort enfin. Mais dérision
joyeuse, sans amertume, sans acide.

Allons, allons, semblent dire les
auteurs, la vie est une farce sans
signification et sans avenir ; les
hommes sont bêtes à l'étable, quel
que soit le décor de l'étable ; ne
nous donnons pas le ridicule de
nous prendre au sérieux. Le vrai
désespoir est toujours souriant.
Sourions.

« Divorce à l'italienne » est, en
somme, un film à rendre décadent
un komsomol. Mais que cela est
drôle, parfois, et fourmillant de
savoureuses petites cruautés.

Est-ce bien ainsi que l'on se con-
duit dans l'Italie du Sud, est-ce jus-
tement observé, cette maisonnée fa-
miliaire où l'ancêtre lutine la bonne,
ces rangées d'hommes découverts qui
contemplant les créatures de sexe
opposé comme maquignons aux co-
mices agricoles ?... Il paraît. Peu im-
porte, d'ailleurs ; le ton railleur de
la satire va au-delà du présent et
de la Sicile.

Calamistré, fat et moustachu, tar-
tiné de niaiserie, assaisonné de mor-
gue, relevé d'un grain de ruse, affligé
d'un tic, Marcello Mastroianni fait,
de son talent, une éblouissante dé-
monstration en escamotant sa séduc-
tion naturelle pour n'être plus qu'un
mari blasé. Le mari.

FRANÇOISE GIROUD.